

A movie poster featuring a woman with dark hair tied back, wearing a light blue long-sleeved shirt, looking down with a somber expression. The background is a blurred outdoor setting with a white railing and green foliage. The text 'MILLE ET UNE PRODUCTIONS PRESENTE' is at the top center. The title 'TUNISIE, ON NE SORT PAS INDEMNÉ D'UNE DICTATURE' is on the right in large white letters. At the bottom, there is a black bar with the text 'DISTRIBUTION : LES FILMS DE L'ÉPIQUE' in white.

MILLE ET UNE PRODUCTIONS
PRÉSENTE

**TUNISIE, ON NE SORT PAS
INDEMNÉ D'UNE DICTATURE**

DISTRIBUTION : LES FILMS DE L'ÉPIQUE

A movie poster featuring a woman with dark hair tied back, wearing a light blue long-sleeved shirt, looking down with a somber expression. The background is a blurred outdoor setting with a white railing and green foliage. The text 'MILLE ET UNE PRODUCTIONS PRESENTE' is at the top center. The title 'TUNISIE, ON NE SORT PAS INDEMNÉ D'UNE DICTATURE' is on the right in large white letters. At the bottom, there is a black bar with the text 'DISTRIBUTION : LES FILMS DE L'ÉPIQUE' in white.

MILLE ET UNE PRODUCTIONS
PRÉSENTE

**TUNISIE, ON NE SORT PAS
INDEMNÉ D'UNE DICTATURE**

DISTRIBUTION : LES FILMS DE L'ÉPIQUE

FARID ELOUARDI AURE ATIKA
NESMA
UN FILM DE
HOMEIDA BEHI

FARID ELOUARDI AURE ATIKA

UN FILM DE HOMEIDA BEHI

NESMA

A woman with long brown hair is shown in profile, looking out over a sunset landscape. In the distance, a man in a white shirt is walking away. The sky is a warm orange and yellow, and the foreground is dark and rocky. The overall mood is contemplative and serene.

MILLE ET UNE PRODUCTIONS ASSOCIATÉES MÉDIAS DU PAYS DE FENNOSCANDIE ASSOCIÉS - FENOSCANDIA FONDEA 2014 AND ERNO GLOVAREK - KURE ATKA - ALISA SONG
 PHOTOGRAFIE: LARS JENSEN, PHOTOGRAFIE: MATHIE DELA - JEAN-PIERRE DELAUNAY, KARIN ROBERTSON, JONAS FLEGG, AND BRUNO ANDRÉAS FLEGG
 UN FILM D'ARTISTE - ANNA GAUTIER - GUILAUME JONCHE ASSOCIÉS MÉDIAS PHILIPPE DESCHAMPS ASSOCIÉS DU "N'EN PAS" - CHRISTOPHER... JORDA
 ENTERTAINMENT AND MEDIA ORGANISATION AND LA PARTENARIALE DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMMAGINARIE - DUAUX FILM MARINET DUAUX
 PRODUCTOR DUAUX FILM CELLO



MILLE ET UNE PRODUCTIONS
présente

NESMA

UN FILM DE HOMEIDA BEHI
AVEC FARID ELOUARDI ET AURE ATIKA

Durée : 1h28
Visa n°128.678

SORTIE LE 18 DÉCEMBRE

RELATIONS PRESSE

Zeina Toutounji-Gauvard
Tel : 06 22 30 12 96
zeina.toutounji@gmail.com

DISTRIBUTION

Zelig Films
33 avenue Philippe Auguste 75011 Paris
contact@zeligfilms.fr



SYNOPSIS

Quelques mois après la révolution dans la banlieue nord de Tunis.

Youssef Slimane et sa femme Claire sont agents immobiliers de villas de luxe. Ils cherchent notamment à louer la villa « Nesma », une grande demeure moderne aux pièces lumineuses.

Leur vie bascule le jour où un homme usurpe l'identité de Youssef afin de puiser dans ses comptes bancaires. La grande villa à louer sera le théâtre d'évènements sombres.



ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer dans l'écriture d'un premier scénario, vos racines, votre histoire?

C'est possible, mais ce serait alors de l'ordre de l'inconscient. J'ai grandi en Tunisie et lorsque je suis arrivé sur Paris j'avais 18 ans, je vis en France depuis 13 ans. Mon père est tunisien, ma mère française, et si mon père est cinéaste, j'ai fait des études de Lettres. Je n'ai pas forcément cherché à suivre son chemin, en revanche, j'ai grandi au milieu d'une incroyable vidéothèque, je me suis nourri des grands classiques. En fait, je désirais juste raconter des histoires, tout est parti de là, et, dans un premier temps, j'ai eu du mal à assumer

cette envie que j'avais d'écrire un premier scénario et de passer derrière la caméra.

Le cinéma ne se présentait-il pas pour vous, également, comme le média idéal pour revenir sur votre expérience, sur une réalité politique que vous avez directement vécue en vivant en Tunisie ?

C'est plus une conséquence. Les films engagés véhiculant des messages et cherchant à les imposer me gênent toujours un peu. Mais j'ai passé mon enfance et mon adolescence au cœur d'un pays rongé par une dictature, où tout était cloisonné, je pense qu'il fallait que ce tout ce que j'ai vécu sorte d'une façon

ou d'une autre. Ce n'était pas le projet de départ, le cinéma n'était pas pour moi un moyen d'exprimer des idées politiques, il l'est devenu indirectement.

Comment s'est imposée progressivement cette histoire ?

C'est un enchevêtrement de différentes atmosphères, de différentes émotions. Je désirais, pour commencer, restituer une ambiance particulière, celle qui règne sur un pays vivant sous la coupe d'une dictature, étouffante, oppressante et transcender ces sensations en m'appuyant sur la chaleur insupportable qui s'abat sur la Tunisie l'été. Tout ce que l'on ressent au cours de l'année devient soudainement encore plus palpable en

été. Je voulais jouer sur le parallèle entre ces deux atmosphères qui s'imbriquent et placer au cœur de cette torpeur un personnage qui se retrouve prisonnier d'une histoire qui le dépasse.

Que cherchiez-vous à montrer au travers des différents croisements que vous filmez, entre ce couple qui traverse une crise et cette famille qui vit auprès d'eux, cette adolescente qui s'envole ?

Le personnage principal, Youssef, et ceux qui gravitent autour de lui sont des gens qui ont très bien vécu sous la dictature. Lorsque les événements ont éclaté, ils se sont retrouvés soudainement un peu perdus, happés par leurs doutes.

Ils espéraient cette liberté qui s'ouvre devant eux, mais ils se sont tellement accoutumés à cette vie, qu'il n'est pas certain qu'ils trouvent leur propre liberté, des cadavres dans leur jardin viennent l'entraver. S'il est trop tard pour cette génération, représentée par Youssef, les enfants, en revanche, représentent véritablement l'espoir. L'adolescente du film est en vie, elle est dans la vie et elle goûte pleinement ce qui lui arrive. Son frère, qui l'observe, va se retrouver entraîné au travers d'elle vers la vie, vers la lumière. Alors que leurs parents leur demandent sans cesse de fermer les volets, de se cacher, de se terrorer, eux recherchent le soleil, la chaleur, c'est une façon d'être en vie. Pour Youssef, c'est déjà trop tard, il n'est plus dans la vie, il ne l'était pas avant la révolution et n'arrive pas à l'être après, il ne peut retrouver cette liberté, cette ivresse de vivre. Il n'y parviendra sûrement jamais. Youssef, au moment où on pense qu'il se trouve enfin libéré, va devoir vivre dans une villa où se trouve enterré un cadavre. Youssef est un peu comme nous tous, qui avons vécu bien installés sous une dictature. Aujourd'hui, en Tunisie, nous avons tous un cadavre dans notre jardin. Heureusement, il reste les enfants, les jeunes. A nous de faire que ce poids ne soit pas le leur.

Au travers de ce que traverse Youssef, que cherchiez-vous à montrer, à dénoncer ?

On pourrait avoir une lecture très linéaire de cette histoire, tout est flou, on ne sait pas trop où il va, j'ai volontairement donné très peu de détails, ce qui

reflète effectivement ce qui se passait directement en Tunisie. Il n'y avait jamais aucune réponse aux questions que l'on pouvait se poser, quand il se passait quelque chose, on n'en entendait pas parler ou alors au travers de certaines rumeurs. On était toujours dans le flou, dans le brouillard et la corruption reste toujours là, elle ne disparaîtra pas aussi facilement, malgré la chute du régime. Au lendemain de la révolution, ça continuait et ça continue toujours. Nous n'en avons pas fini avec les dérives, que ce soit dans les structures comme la police, ou de manière plus intime avec toutes les compromissions que peuvent accepter les uns et les autres.

Pourquoi avoir introduit le doute au travers d'une trame psychologique proche du thriller ?

Dans un premier temps pour le plaisir de la fiction. Le film noir permet de contourner des discours qui pourraient se révéler trop pontifiant, de faire passer les choses de manière plus subtile. Cela me permettait également d'introduire ce double. J'aimais l'idée de ce personnage qu'on ne voit pas et qui, pourtant, s'impose de manière violente, marque le film de son emprunte. La trame du film noir s'est imposée progressivement, presque malgré moi, une addition de plusieurs éléments.

Que représente, par rapport à Youssef, ce double inquiétant et troublant ?

Il pourrait être la part sombre de sa propre personnalité. C'est un être qui s'immisce dans la vie des gens comme peut le faire un agent immobilier. Visiter



des maisons n'est pas anodin, on entre dans la vie des gens.

Est-ce qu'il peut également s'imposer comme un symbole justement de la dictature, de sa brutalité ?

On peut l'envisager de deux manières différentes. Ce double, qui s'attaque à Youssef et lui explique que lui-même n'est pas innocent, le met face à ses propres responsabilités, les limites de son comportement, en dévoile les failles. Il représente, parallèlement, une menace totalement impalpable. On était toujours méfiant, une voiture devant chez soi et l'on pensait que l'on était surveillé... Ce double, ce personnage étrange que l'on ne voit pas, m'a permis de traduire ces impressions, cette menace, sourde et permanente, qui pesait sur nous.

Pour mettre en place cette atmosphère propre au film noir, vous vous êtes appuyé sur certaines œuvres qui vous ont marqué ?

Je ne me suis pas appuyé sur une œuvre en particulier. Disons qu'au-delà des grands classiques que tout le monde

peut évidemment avoir en tête, je trouve passionnante la capacité qu'ont certains cinéastes à travailler le malaise, la menace sourde et impalpable. Cronenberg ou Polanski, y sont parvenus récemment de manière assez puissante. L'enjeu sur Nesma c'était pour moi de faire ressentir une pesanteur qui allait traduire également ce que l'on ressent chaque jour en Tunisie. Je n'ai, par exemple, pas voulu jouer physiquement sur le côté insoutenable de la chaleur, des perles de sueurs qui coulent sur les visages, mais plus sur des plans fixes qui peuvent amener une réelle pesanteur.

Pourquoi avoir placé cette maison au cœur du film, en avoir fait un personnage à part entière, une figure assez angoissante, et le titre du film ?

Cette maison concentre les attentions et les intentions, elle fait ressortir, d'une certaine façon, ce qu'il y a de plus sombre en chacun. Le double en fait le théâtre de ses actes. Youssef, lorsque sa part sombre éclate, choisit aussi ce lieu pour se perdre. Les enfants en revanche, et c'est en ce sens qu'ils représentent

une forme d'espoir, se réfugient au cœur de cette maison, en font un abris, presque un cocon. Le nom de cette villa n'est pas anodin. Nesma signifie la brise en tunisien, cette brise que l'on attend tout l'été, que l'on espère, une saison entière parfois.

Qu'apporte le personnage de Claire à cette histoire ?

Cela m'intéressait déjà d'introduire une Française au cœur de ce paysage. J'aimais l'idée qu'à aucun moment son origine ne devienne un enjeu particulier. C'est une Française, qui vit en Tunisie, qui s'y sent chez elle, et cela ne pose de problème à personne, ni à elle, ni aux autres. C'est une façon de retranscrire une réalité sociale, une complexité de la vie tunisienne, qui est finalement rarement prise en compte ou évoquée. Le couple de Claire traverse une crise. Elle ne sait pas très bien ce qui se passe dans la vie de son mari, il ne se confie pas à elle, mais elle ne s'effondre pas. C'est elle qui tente de relancer leur vie, de trouver un nouveau souffle en proposant de déménager. Je voulais qu'elle représente cette énergie positive. Bon, évidemment, elle n'a pas forcément choisi le meilleur lieu pour un renouveau.

Qu'est-ce qui vous a touché dans personnalité de Farid Elouardi et Aure Atika ?

Leur capacité à jouer le quotidien. Ce qui me paraissait le plus important c'est qu'ils puissent restituer très simplement une conversation totalement banale en y intégrant certaines émotions, de manière subtile. Je ne voulais surtout pas que les

comédiens soient dans la recherche de la performance.

Revenir ainsi sur votre passé, votre histoire, celle de la Tunisie, vous a-t-il permis de la dépasser, d'avancer ?

Ce n'était pas un projet, une volonté personnelle, et c'est là où, d'une certaine façon, mon propre passé reste ancré en moi, ce scénario s'est imposé malgré moi. Ce sont les lieux où j'ai grandi qui se sont immédiatement profilés lorsque j'ai commencé à écrire. C'est un film qui, effectivement, m'aurait certainement permis d'avancer, de dépasser certaines sensations, certains souvenirs, s'il n'y avait pas eu ce qu'on appelle la révolution. Aujourd'hui, nous n'avons pas le luxe de pouvoir se poser ces questions. Nous sommes avant tout face à une nouvelle menace, celle d'un retour à une dictature. Les gens se battent sur le terrain afin de préserver le principal acquis de la chute du dictateur, la liberté d'expression. Elle est aujourd'hui sans cesse menacée, attaquée, méprisée. Le pouvoir en place ne respecte pas ses promesses et se sert à nouveau de la justice comme d'un bras armé. Tout reste à faire aujourd'hui en Tunisie.

Que retenez-vous de cette aventure ?

L'envie de poursuivre. Tourner ce premier film m'a confirmé que c'était bien ce que je voulais faire. Ce n'est pas évident, pas facile de mettre en place un film, mais c'est ce que je vais essayer de continuer à faire.

Propos recueillis par **Sophie Wittmer**



LISTE ARTISTIQUE

Youssef Slimane
Claire Slimane
Syrine
Ahmed
Slim Ben Hamza
Aida
Abdelkrim
Karen Anderson

Farid ELOUARDI
Aure ATIKA
Aziza GORGI
Chaker BEN SABER
Abdel Monem CHWAYET
Chekra RAMMEH
Mohamed SAYARI
Kesang MARSTRAND

LISTE TECHNIQUE

Scénario et dialogues
Directeur de la photographie
1er Assistant Réalisation
Scripte
Montage
Son

Musique Originale
Produit par

Homeïda BEHI
Néwine BEHI
Adam MARCHAND
Roselyne BELLEC
Céline KELEPIKIS
Vincent LEFEBVRE
Rémi GAUTHIER
Guillaume LERICHE
Philippe DESCHAMPS
Farès LADJIMI

The background of the entire image is a dark, muted blue-grey color. In the lower half, there is a dense field of out-of-focus light circles, known as bokeh. These circles vary in size and are primarily warm-toned, including shades of orange, yellow, and light brown. Some circles are more distinct and brighter than others, creating a sense of depth and light. The overall effect is soft and atmospheric.

ZELIG^{FLIP}
distribution